

## Brèves littéraires

*Brèves*

# Épreuve d'artiste

Guy Van Wallegghem

Numéro 64, printemps 2003

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/4742ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

### Éditeur(s)

Société littéraire de Laval

### ISSN

1194-8159 (imprimé)

1920-812X (numérique)

[Découvrir la revue](#)

### Citer cet article

Van Wallegghem, G. (2003). Épreuve d'artiste. *Brèves littéraires*, (64), 134–138.

## GUY VAN WALLEGHEM

### *Épreuve d'artiste*

*Les mots, ils ne peuvent pas tout dire,  
il y a des choses qu'il vaut mieux ne jamais raconter.  
(Dostoïevski, L'adolescent)*

*Silence. Cône de lumière. Il a pris un verre pour chasser ses fantômes, un autre pour oublier qu'au conservatoire, il rêvait d'être Oreste vengeur à défaut d'Agamemnon, Brutus tyrannicide à défaut de César, ou à tout le moins Iago, s'il ne pouvait prétendre incarner Othello. Mais il est trop petit, trop malchanceux, sans parler de sa voix de fausset. Alors, il a bu encore un verre pour conjurer sa solitude de comique itinérant, et puis vite une dernière rasade, avant d'entrer en scène, pour se donner du courage. Comme chaque fois, la salle le terrifie. C'est un peu de sa faute aussi, c'est lui qui a demandé cet éclairage diffus, nécessaire à sa mise en scène qui fait participer le public, quand le public le veut bien... Pour recouvrer un peu d'assurance, il recourt à un vieux truc de bateleur et, le poing sur la hanche, il interpelle d'un ton enjoué le monsieur décoré, entre deux âges, installé seul et l'air sérieux, au milieu du troisième rang.*

— Autant vous l'avouer tout à trac : moi, monsieur, j'aime les femmes ! Oui, vraiment, je les aime, même

décevantes, même putains, même princesses von Prouttmachère und Tuttiquanti, celles qui montrent leurs dix amants à la Bastille et leur derrière dans Paris Match. Je les aime... même honnêtes, monsieur, c'est vous dire !

*Silence consterné. Mais qu'est-ce qui lui prend ? Ce n'est pas cela qu'il avait prévu de dire... Tant pis, c'est parti ! D'un geste vif de la main droite, il arrête les quelques ricanements qui naissaient au poulailler. Il en a assez de faire le clown pour amuser trois quarterons d'imbéciles ! Cette fois, il n'en peut plus, il va dire ce qu'il ressent, ce qu'il a sur le cœur et dans le cœur. Les gens vont comprendre, enfin, quel artiste il est. Il hausse le ton.*

— Pendant toutes ces années, mon regard émerveillé les a regardées passer, dans la rue, de loin... De trop loin... Alors que bien souvent il aurait suffi de tendre la main... N'est-ce pas, monsieur ?

*Silence glacial. Sa main se referme sur le vide.*

— Comme hier soir, tenez, à l'arrêt du tram, cette fille : grande, belle, que dis-je, belle ? Superbe, monsieur... À EN CREVER ! J'ai compris d'un seul coup Hélène, et Briséis, et Aliénor, et toutes celles pour qui l'on brûle des villes, pour qui l'on ravage des provinces !

*Silence ennuyé. Air sceptique du monsieur décoré.*

— Non monsieur, non, ce n'était pas le « Tramway nommé Désir », ce n'était que le 12, poussant son râle d'acier vers quelque improbable frontière nocturne... N'empêche, monsieur, dans ce décor banal, dans cette ville à demi endormie, elle était aussi stupéfiante qu'une étoile dans un cul-de-basse-fosse...

*Silence accablant. Des gens bâillent. Il n'en a cure et poursuit, interrogatif.*

— Voyons, monsieur, vous, que dites-vous dans ces cas-là ? « T'as de beaux yeux, tu sais ? »

*Silence mitigé. Murmures et raclements de pieds. Le monsieur décoré a une ombre de sourire au coin de la bouche. L'artiste ricane, incrédule et choqué.*

— Quelle banalité ! Et ça marche, vraiment, vous allez me dire que ça marche ? Mais enfin, monsieur, moi, dans mon ravissement, dans ma sidération amoureuse, j'ai longuement médité et ce soir-là, j'ai presque dit des choses... des choses magnifiques ! Tenez, je les ai notées, après coup.

*Il tire un papier de sa poche et déclame, lyrique, la main sur le cœur :*

Toi, ô toi, dont les yeux, à la lune nouvelle,  
[ont enchanté Venise,  
Toi dont la bouche rend amoureux  
[le vent qui la caresse,  
Toi, dont les fauves cheveux de chasseresse  
[affolent ma narine,  
Permetts que je célèbre tes jambes d'amazone,  
[crissantes de nylon comme du sable noir,  
[...]

*Silence de plus en plus perturbé. Brouhaha de commentaires agacés, voire hostiles. Il s'irrite.*

— Non, monsieur, non ! Ce n'était pas, ce ne pouvait pas être un vulgaire collant !

*Quelques rires gras, au fond de la salle. Il respire un bon coup, se passe la main sur le visage. Il veut*

*donner plus d'ampleur à sa voix mais l'émotion est trop forte, il ne parvient qu'à croasser :*

Tes reins que Diane, la jalouse Diane,  
[aurait lacérés de sa cravache ;  
Ta gorge, clé de l'Empire, porte des Indes ;  
Et ta chair enfin, douce pastèque  
[volée au marché de Bagdad...  
Je t'aime dans ton orgueil,  
[ruisselante de beauté inaccessible,  
Alcazar imprenable,  
[Infante de toutes les Espagnes...  
Je serai pour toi le barbare  
[immolant le Monde à tes pieds,  
Oui, ou j'en mourrai...

*Il se dresse fièrement, ignorant rires et sifflets, et même l'air catastrophé du monsieur décoré.*

— Oui, monsieur, comme dans Kipling ! « L'homme qui voulut être roi », vous vous souvenez ?

*La salle gronde. Cette fois, c'est le chahut. Le public, qui était venu en famille pour s'amuser en dégustant du maïs éclaté et des eskimos, est complètement excédé. L'artiste se dit que malgré tout, les gens finiront par comprendre, qu'ils vont être touchés par sa détresse. Il se fait humble, presque veule, sourit maladroitement et tente de rattraper la situation.*

— Enfin peu importe ce que j'aurais dit, monsieur, puisque je n'ai rien dit... Car, bien entendu, il a fallu que le dernier tram se pointe. Elle est montée dedans et je suis resté sur le cul, avec de si belles choses dans la tête et mon désir en travers de la gorge.

*Les gens se rhabillent et commencent à quitter la*

salle, avec des claquements de fauteuils. Le monsieur décoré sourit, l'air navré. Piqué au vif, l'artiste, qui n'a plus rien à perdre, se fait agressif et parle à la cantonade :

— Mais enfin, bande d'abrutis, vous croyez que l'amour, ça s'attrape comme ça, sans poésie, à la hussarde ? AVEC UN COMPLIMENT À LA CON ???

*Il n'y a plus personne pour l'entendre. Le silence est revenu. L'artiste parcourt du regard la salle vide, à l'exception du monsieur décoré. Changeant de ton, il s'adresse à lui, aimablement, comme à un vieil ami :*

— Vous devriez partir, vous aussi, monsieur. Je vois les ouvreuses qui trépignent et en coulisse, les machinistes s'impatientent. La brasserie d'en face va être pleine à craquer, vous n'allez plus trouver de place, pourtant les serveuses sont si jolies...

*L'artiste salue. Le monsieur décoré applaudit poliment. Ça fait clap, clap, clap dans le silence glacé. Il se lève lentement, comme à regret, et remonte vers la sortie. Au dernier moment il se retourne, veut dire quelque chose, se ravise, hausse les épaules et disparaît. Le rideau tombe, les lumières s'éteignent, il ne reste pour guider l'artiste qu'un lumignon rouge côté jardin, au-dessus d'une porte où il est écrit :*

« SORTIE DE SECOURS »